

Il n'y a point d'accueil d'urgence

A la veille de la saison hivernale, le Point d'accueil d'urgence, déjà saturé, est contraint de fermer ses portes. « La faute à l'Etat » qui ne tiendrait pas ses engagements...

Ils ont entre 30 et 40 ans et des heures de mauvais sommeil. Deux couples d'Ar-méniens ont passé la nuit de mardi à mercredi au 15, rue Gilbert à Nancy. C'est ici, au Point d'accueil d'urgence de l'ARS (Association et réinsertion sociale) que les sans-abri peuvent en dernier recours trouver une solution à leur problème d'hébergement. Sauf que ces demandeurs d'asile n'ont pas passé la nuit au chaud. Mais à l'extérieur sur le trottoir, dans un abri de fortune bricolé avec quelques cartons.

Campement misérable

Hier matin, des policiers leur ont demandé de « plier » leur misérable campement. Ils se sont exécutés avant de s'installer juste en face, au soleil. « Il y a aussi une ado de 14 ans qui les accompagne, mais on ne sait pas où elle se trouve actuellement », confie une travailleuse sociale de l'ARS qui n'a pas été en mesure de leur venir en aide. La mort dans l'âme, les responsables ont même été contraints de fermer les portes du Point d'accueil d'urgence, complètement saturé. Les éducateurs de la structure assurent aujourd'hui



Au 15, rue Gilbert, la porte est close.

l'hébergement et l'accompagnement social de 251 personnes. Du jamais vu selon le directeur du pôle d'urgence sociale de l'ARS Jamel Khada.

« L'activité d'hébergement très forte progression. Nous sommes passés de 38.111 nuitées en 2007, à 52.356 nuitées en 2008. Au 21 octobre, nous avons déjà atteint 60.847 nuitées. Ça pourrait monter jusqu'à

90.000 nuitées d'ici la fin de l'année car nous ne maîtrisons pas les arrivées et que nous sommes soumis à une obligation d'hébergement dans le cadre du plan d'action renforcé pour les sans-abri ».

115

Or l'ARS n'a rien perçu pour cette augmentation d'activité. L'ardoise se monte 1,1 M€. « On ne peut pas se permet-

tre de financer de tels déficits sur nos fonds propres. Sinon c'est toute la structure associative qui est en péril », explique le directeur. « La fermeture du Point d'accueil d'urgence est une décision qui a été difficile à prendre. Mais il est temps que l'Etat prenne ses responsabilités. Personne ne nous dit d'arrêter. Mais personne non plus ne nous dit que les déficits vont être pris en charge ».

Photos Denis MOUSTY

Le 115 fonctionne encore. Mais pour rien car l'ARS n'est pas en mesure d'assurer le moindre hébergement. « On prend toujours les appels, d'ailleurs le téléphone n'arrête pas de sonner », indique une cadre de l'association.

« Il s'agit de détenus qui sortent de prison, des jeunes filles... On leur demande de se tourner vers leurs propres réseaux de solidarité. L'aide que nous fournissons n'est que subsidiaire ». Les « maraudes » du SAMU social, elles aussi, ont bien lieu. Mais seulement pour maintenir le contact avec les SDF déjà connus.

Les trois-quarts des personnes prises en charge par le Point d'accueil d'urgence sont des demandeurs d'asile. La situation ne risque pas de s'améliorer.

« D'ordinaire, en été, les capacités d'accueil augmentent. Pas cette année. On enregistre même une augmentation de 30 % des demandes d'asile dans le département », explique-t-on du côté de la préfecture. « En Moselle également, les services d'accueil d'urgence sont saturés ».

Said LABIDI